

Anticiper le monde au théâtre : comment la scène belge francophone s'empare du futur pour dénoncer le présent

Auteur : Bodson, Ségolène

Promoteur(s) : Delhalle, Nancy

Faculté : Faculté de Philosophie et Lettres

Diplôme : Master en arts du spectacle, à finalité spécialisée en cinéma et arts de la scène (histoire, esthétique et production)

Année académique : 2020-2021

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/13801>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

ANNEXE 1

Entretien avec Sandrine Bergot, membre du Collectif Mensuel (2043)

- Entretien réalisé par téléphone le 9/12/2021
- Durée de l'entretien : 17 min.

Ségolène – Lorsqu'on s'intéresse aux distributions des différentes créations du Collectif Mensuel, on se rend compte que la mise en scène, et parfois même l'écriture, sont le plus souvent attribuées au collectif dans son ensemble. Mais dans le cas de *2043*, vous mentionnez sur votre site que la conception, la mise en scène et la direction d'acteurs ont été effectuées par le Collectif Mensuel et Baptiste Isaia. Pourquoi mettre ici en avant ce membre du collectif ? Comment s'est réparti le travail de création pour ce spectacle, comparativement à vos autres créations ?

Sandrine – Alors, on a conçu, adapté, conçu et on a fait la mise en scène tous ensemble. Sauf qu'ici, la petite nuance, c'est que nous avons fait appel à un acteur qui à la base ne faisait pas partie du collectif. On l'a casté parce qu'on avait besoin d'un jeune pour le rôle de Stefan. Et il fallait le diriger. En principe, on travaille sans metteur en scène, sans personne qui nous dirige et on se débrouille très bien comme ça. Mais pour *2043*, c'était très bien que Baptiste Isaia ne joue pas. Comme ça il était en dehors du plateau et pouvait s'occuper de la direction d'acteurs, il pouvait diriger Vincent et nous aussi. Nous qui étions au plateau, on en aurait été incapables, à la fois de jouer et de diriger Vincent.

Ségolène – Comment s'est passé ce travail collectif sur l'écriture du spectacle ?

Sandrine – Ici, en l'occurrence, on a trouvé le roman de Sam Mills qui s'appelle *Black Out*. On s'est dit qu'il y avait sûrement moyen d'en faire quelque chose et donc on s'est divisé le travail entre Renaud et moi. Puis, collectivement, on a pris les différents morceaux et on a essayé d'imaginer comment ils pouvaient être adaptés à la scène.

Ségolène – Selon vous, qu'est-ce que peut apporter à vos projets le fait de privilégier un système de collectif plutôt qu'un système plus traditionnel, hiérarchisé ?

Sandrine – Pour nous, le principe de collectif, c'est l'ensemble de notre pratique et c'est vraiment très riche. Chacun vient avec ses domaines de compétences, ses capacités, ses qualités. Et donc un travail qui s'est construit à 3, 4, 5, 6 ou même 10 est forcément plus riche puisque tout le monde s'y met. J'en suis convaincue.

Ségolène – Est-ce qu'on peut dire que ce principe de collectif participe à renforcer l'engagement et l'engouement des membres par rapport aux projets qu'ils mènent ?

Sandrine – Oui, bien sûr ! En tous cas, notre méthode de travail, collective, est en parfaite adéquation avec nos convictions politiques, éthiques. Donc oui évidemment. On croit beaucoup aux groupes, aux gens qui se regroupent et c'est ce qu'on essaie de défendre dans nos spectacles effectivement.

Ségolène – Comment vous est venue l'idée d'adapter le roman de Sam Mills ? Pour moi, on retrouve dans ce récit une fonction sociale de mise en garde face aux questions de la pensée critique, de la libre opinion, de la liberté d'expression, et donc de la manipulation. Est-ce que la volonté de créer 2043 provient d'une peur commune, d'un événement qui vous a fait prendre conscience qu'il fallait parler de ces sujets-là ?

Sandrine – Alors, c'est assez vieux donc... Si je me rappelle bien, on a créé *2043* en 2013, oui, puisque c'est nous qui avons inventé le titre et on a ajouté trente à 2013. Et donc oui en 2013 il y a peut-être eu l'un ou l'autre attentat. Sam Mills, en tous cas, elle a écrit son roman en fonction des attentats qui avaient eu lieu à Londres. Après ça, oui, il y a eu d'autres attentats et on a vu quelques mesures comme le Plan Vigipirate ou ce genre de choses. Mais c'est surtout que, à la lecture, on l'a trouvé très très juste. En fait, ce qu'on savait d'emblée, c'est que, pour une fois, comme point de départ, on voulait faire une œuvre plutôt dédiée aux adolescents, contrairement à nos autres spectacles qui sont plus dédiés aux adultes. Ici, on voulait un spectacle qui parle vraiment aux adolescents et donc quand on a lu ce roman-là, on était emballés. Pour son côté un peu thriller policier, dystopie futuriste. Enfin il y avait plein de composantes et on trouvait qu'il parlait de plein de choses intéressantes effectivement.

Ségolène – Pourquoi avoir fait le choix de recourir à une mise en scène épurée ?

Sandrine – Quand on adapte un roman, ça n'est a priori pas très simple parce qu'il y a quand même plein de personnages, plein de lieux différents et donc il aurait fallu, si on avait voulu être réalistes, trouver plein de décors et d'acteurs. Surtout que, nous, on compose toujours avec les gens qui font partie du collectif. Et donc ça nous a semblé assez vite une évidence. On voulait rendre concret le personnage central, le personnage de l'adolescent pour que les adolescents puissent s'y retrouver. Mais on voulait que tous les autres personnages soient évoqués comme dans une radiophonique. C'était un pari, une envie. On se disait que ça pouvait accrocher, accrocher les ados, c'était un peu comme si on leur racontait une histoire. Mais on voulait garder l'idée que l'adolescent par contre soit incarné et présent sur scène, qu'il puisse s'adresser aux adolescents dans la salle. Qu'il puisse

être leur point de référence. Et effectivement, ça nous a permis, à Renaud et à moi, de faire tous les autres personnages et, avec les deux musiciens, de faire toutes les petites ambiances de bruitage, les musiques, ce qu'on n'aurait pas pu faire sinon. Ou alors il aurait fallu engager beaucoup d'autres comédiens.

Ségolène – Est-ce que cette mise en scène épurée traduit une volonté de créer la distanciation pour que le spectateur soit plus alerte et donc disposé à émettre une critique sur ce qu'il voit et sur sa réalité ?

Sandrine – Ah oui, complètement. C'est très juste. Et concrètement, ça fonctionne ! On est toujours très étonnés de voir que, dans les classes même les plus agitées, les plus chahutées, dès que le spectacle commence, le fait qu'il faille écouter plus que voir, ça permettait de centrer très fort les ados et donc à chaque fois on a eu une très belle écoute des gens.

Ségolène – *2043* a été créé en 2013. Je sais qu'il a été reprogrammé en 2015 à la Cité Miroir, puis en février 2021 dans le cadre des actions Still Standing for Culture. Il me semble que le spectacle a un côté intemporel par rapport aux questions qu'il soulève et, en même temps, il y a des périodes qui semblent plus enclines à accueillir ces questionnements.

Sandrine – En fait, oui et non. Enfin, pour moi, c'est ici un peu la même chose que pour un autre de nos spectacles, *Blockbuster*, qui soulève d'autres problématiques. C'est même encore plus flagrant sur *2043* que sur *Blockbuster*. Effectivement, selon ce qui se passe dans l'actualité, alors que nous on ne va pas changer une ligne, le spectacle va résonner autrement. Souvent, il parle très fort aux gens. Maintenant, *2043*, on a arrêté de le jouer, mais on hésite encore souvent en se disant que s'il était repris maintenant, il serait d'utilité publique. Parce que, hélas, tout continue à aller dans ce sens-là. Il y a de plus en plus de privations de libertés. Aujourd'hui, il résonnerait autrement avec ces deux ans de confinement et de crise qu'on vient de vivre. Mais il serait très juste aussi pour alerter sur les dangers potentiels, l'ultrasécurité à tout prix, etc.

Ségolène – Est-ce que vous êtes d'accord de dire que la participation du Collectif Mensuel au Still Standing for Culture sonnait comme un véritable acte politique ?

Sandrine – Oui oui, complètement. On avait fait ce choix volontairement. Et puis aussi parce que c'était l'occasion de tester une version qu'on n'avait jamais faite. On n'a fait que l'aspect radiophonique, donc on était dans un aquarium, enfin derrière une vitre, et les gens pouvaient nous écouter dehors grâce à des hauts parleurs et nous voir à travers la vitre. Donc on répondait quelque part à la consigne demandée et en même temps, j'ai l'impression que le texte qu'on portait sonnait très juste par rapport à ce qu'on vit.

Ségolène – Comment est-ce que ça s’est fait ? Est-ce vous qui avez proposé de rejouer 2043 parce que vous trouviez qu’il avait des résonnances avec ce qu’on vit ?

Sandrine – Oui, c’est nous qui l’avions proposé au Théâtre de Liège qui était tout à fait d’accord de nous mettre à disposition un local, des moyens, des régisseurs... Et en fait, notre chance, c’est que c’est un spectacle qu’on a joué pendant dix ans non stop donc on le maîtrise très bien. On est capables de le reprendre très vite sans soucis.

Ségolène – Selon vous, le recours à l’anticipation serait un moyen efficace pour servir la fonction sociale du théâtre ? Est-ce que parler du futur pourrait être une solution pour rendre compte des problèmes de notre époque ?

Sandrine – Oui, complètement. D’autres l’ont fait avant nous, d’ailleurs. On s’est librement inspirés de *1984* de George Orwell. En faisant comme si on parlait du futur, évidemment, on ne parle que de maintenant. C’est comme le fait d’annoncer un spectacle complètement fictionnel, c’est une façon de dire que l’on fait semblant qu’il s’agit d’une fiction parce qu’au final, on parle de maintenant. Et nous, notre autre biais, c’est l’humour. En faisant rire, on parle finalement de questions très sérieuses. C’est à chaque fois des connivences pour mieux entrer en connivence avec le spectateur.

Ségolène – Quel est votre avis sur la question de la place qu’occupe le genre anticipatif dans l’univers théâtral ? Trouvez-vous qu’il est bien représenté ?

Sandrine – À ma connaissance, j’ai l’impression qu’on ne voit pas souvent d’œuvres d’anticipation au théâtre. Non, j’ai l’impression que c’est un genre qui est sous-représenté. Or, effectivement, je suis vraiment d’accord avec ce que tu as dit avant, que c’est une façon intelligente de parler d’aujourd’hui.

Ségolène – Est-ce qu’on pourrait parler de l’émergence d’un genre ?

Sandrine – Peut-être. Je ne me rends pas compte. En tous cas, ça fait deux ans qu’on vit des choses qu’on a l’impression d’avoir déjà vues dans des films d’anticipation absurdes. On se disait à l’époque que c’était des choses qui n’arriveraient jamais et maintenant on est en plein dedans avec les pass électroniques, les masques... Oui, peut-être, effectivement. Mais je ne sais pas. Je suis partagée parce que, là, ici, maintenant, tout de suite, j’ai l’impression que les gens ont terriblement besoin qu’on leur parle d’autre chose et pas de ce qu’il se passe avec la pandémie parce qu’ils en ont ras le bol. Mais en même temps, c’est bien d’en parler. Donc c’est vrai que le truchement de parler d’une fiction d’anticipation, c’est peut-être une bonne méthode en ce moment.

ANNEXE 2

Photographies du spectacle *2043* du Collectif mensuel (© Collectif Mensuel)



ANNEXE 3

Photographies du spectacle *Science-fictions* de Selma Alaoui (©Phile Deprez)



ANNEXE 4

Captures d'écran depuis la captation du spectacle *La Dernière Nuit du Monde* de Fabrice Murgia (© Ozango Productions)

